3e régiment de Spahis Algériens 1892-1914 - extrait de l'historique de 3e Spahis Algériens 1892-1923 - Auteur : lieutenant-colonel breveté Seignol - Editeur : Berger-Levrault (Paris) 19… - Sources : gallica.bnf.fr/BnF - Mise en ligne 09/07/2012 - Droits : domaine public - Saisie : 2025

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

3e RÉGIMENT DE SPAHIS ALGÉRIENS

DE 1892 A 1923

PREMIERE PARTIE

PREPARATION A LA GRANDE GUERRE

DE JANVIER 1892 A AOÛT 1914

AVANT-PROPOS

L'histoire du 3e spahis depuis l'époque de sa création jusqu'à 1892 a déjà été écrite[1].
Le présent historique est donc la suite de ce premier ouvrage et relate les événements intéressants de la vie de garnison ainsi que les campagnes et faits de guerre du régiment depuis 1893 à cette année 1923.
Cette période trentenaire est dominée par l'événement mondial que fut la Grande Guerre de 1914-1918 où la France, assaillie sans raison, dut se faire le champion de la civilisation, du droit et de la liberté.
La victoire qui couronna ses étendards récompensa son héroïsme et sa constance, fit rentrer dans son giron les deux provinces perdues en 1870 et rétablit son prestige en Europe.
Pendant les quarante-trois années qui s'écoulèrent entre les deux guerres, le régiment se prépara en silence à l'échéance inévitable afin de rester digne de ses traditions et de contribuer de toutes ses forces, de toute son âme guerrière, à la revanche de nos armées et à la vengeance de nos anciens, les spahis tombés sous Paris et à l'armée de la Loire.
Le 3e spahis travaille avec confiance à cette mobilisation.
Mais pour s'y mieux entraîner en quelque sorte, il prend part à tous les épisodes de notre pénétration au Maroc et contribue à compléter notre empire nord-africain par l'adjonction de ce nouveau et riche domaine.
Ce second tome de l'historique du 3e spahis se divisera donc naturellement en trois parties :

---

1 Historique du 3e spahis, par le lieutenant A. DURAND (actuellement général commandant la brigade de spahis de marche de l'armée du Rhin), d'après les ordres du colonel DE MANDAT-GRANCEY, commandant alors le régiment. 1892, in-80, Lavauzelle.

1° De 1893 à 1914 : période de préparation à la Grande Guerre ; campagne du Maroc à partir de 1907.
2e Guerre de 1914-1918 au front de France ;
3e La guerre hors de France, au Maroc, en Orient.
On a apporté le plus grand soin à cette rédaction après avoir réuni diligemment tous les documents qu'on a pu se procurer. Mais la tâche a été des plus ingrates et malaisées.
En effet, pendant la guerre, le 3e spahis n'a jamais combattu rassemblé sous les ordres de son colonel. Il s'ensuit qu'il n'a pas été tenu de journal des opérations pour l'ensemble du régiment. Les nombreux escadrons qu'il a mobilisés ont été découplés et lancés, selon les circonstances, sur tous les théâtres d'opérations. Ils sont ensuite entrés à tour de rôle dans la constitution de régiments de marche ou d'unités de toutes armes. On a donc dû rechercher et suivre les traces de tous ces « enfants perdus » et colliger les témoignages dispersés de leurs faits de guerre afin d'arracher à l'oubli de l'anonymat la mémoire de leurs exploits et de leurs sacrifices.
On a d'abord utilisé naturellement les rares et incomplets journaux de marche de quelques escadrons, conservés aux archives du corps.
La Section historique de l'armée a bien voulu communiquer encore les divers journaux des formations dont dépendaient nos escadrons.
On a, en outre, écrit aux autorités militaires du Levant et du Maroc afin d'obtenir tous renseignements ou documents concernant les unités qui guerroyèrent sur ces théâtres d'opérations. D'un côté il n'est parvenu aucune réponse, de l'autre on n'a reçu que des sommaires relatant quelques dates et ordres de bataille.
Enfin on a fait appel, à titre complémentaire, aux souvenirs personnels des officiers qui ont combattu dans les cadres du régiment et avec qui on a pu entrer en relation.
On croit donc n'avoir négligé aucune source de renseignements. Mais tous ces documents officiels ou officieux n'en demeuraient pas moins insuffisants et parfois contradictoires.
Les journaux de marche même présentaient maintes lacunes et imprécisions, rédigés qu'ils furent dans des circonstances souvent difficiles par des subalternes peu préparés à cette mission délicate, parfois assez mal renseignés et hors d'état, d'apprécier judicieusement des événements qui les dépassaient et leur paraissaient d'autant plus confus que les circonstances étaient plus graves et pressantes.
Cet opuscule reste donc nécessairement fort imparfait. On a cependant tenté tout ce qui était possible afin qu'il ne fût point déparé par trop d'inexactitudes et que ne fût passée sous silence aucune action d'éclat signée avec le sang des officiers, gradés et spahis du régiment.
Si l'on jette un regard d'ensemble sur la marée montante des mémoires et souvenirs vécus et sur l'édifice déjà imposant des histoires rédigées d'après une documentation surabondante, on demeure confondu de l'incertitude qui se dégage souvent des textes, non seulement en raison des divergences d'interprétation à propos d'événements compliqués, mais au sujet de la matérialité et de l'exactitude de tels ou tels faits des plus simples. On comprend alors comment Napoléon a pu déclarer que « les bulletins ne sont pas de l'histoire », ces bulletins qui étaient les communiqués de l'époque. Et on se persuade aisément que, selon un mot non moins connu, « l'histoire n'est qu'une pauvre petite science conjecturale ».

3e régiment de Spahis Algériens 1892-1914 - extrait de l'historique de 3e Spahis Algériens 1892-1923 - Auteur : lieutenant-colonel breveté Seignol - Editeur : Berger-Levrault (Paris) 19… - Sources : gallica.bnf.fr/BnF - Mise en ligne 09/07/2012 - Droits : domaine public - Saisie : 2025

HISTORIQUE

DU

3e RÉGIMENT DE SPAHIS ALGÉRIENS DE 1892 A 1923

PREMIÈRE PARTIE

PRÉPARATION A LA GRANDE GUERRE DE JANVIER 1892 A AOÛT 1914

CHAPITRE 1

Vie de garnison. — Le régiment poursuit son instruction. Il s'entraîne et se prépare par des évolutions de cavalerie et des manœuvres de toutes armes, qui ont lieu chaque année dans la région : aux environs d'Aïn-Beïda et de Souk-Ahras, en automne 1892-1893-1895.
Pendant l'hiver 1893-1894 des détachements sont envoyés en Kabylie pour la répression du banditisme.
A partir de 1897 et jusqu'en 1902, chaque année, de l'automne au printemps suivant, des détachements sont envoyés à Négrine pour assurer la police de la région et maintenir dans l'ordre la turbulente tribu des Allounas.
En novembre et décembre 1898, a lieu la colonne dite du Sahara, qui se rend à Ouargla. Un demi-escadron (capitaine DU JONCHAY) en fait partie. Un pharmacien-major l'accompagne avec mission d'étudier la question de la purification des eaux potables dans la région. C'est un des nombreux épisodes de notre pénétration saharienne et de l'organisation de ces vastes territoires.

Mission Foureau-Lamy. — De septembre 1898 à novembre 1900, un détachement d'un demi-peloton fait partie de la mission Foureau-Lamy, au lac Tchad et au Chari.
Partie d'Ouargla, la mission traverse le Sahara en livrant plusieurs combats aux Touaregs et atteint Zinder, en novembre 1899. Le détachement reconnaît les sépultures des capitaines **VOULET** et **CHANOINE**, rend les honneurs à la tombe du lieutenant-colonel **KLOBB** et ramène ses restes à Zinder.
De là, le détachement atteint le Tchad, en janvier 1900, non sans avoir livré maints combats.
A partir de février, la mission fusionne avec les débris de la mission de l'Afrique Centrale (ex-mission VOULET-CHANOINE) et passe sous le commandement du Commissaire du Gouvernement **GENTIL**.
En mars et avril, ont lieu les opérations contre Rabah : nombreux combats, dont celui du Chari (22 avril) qui met fin aux opérations par la défaite et la mort de Rabah.
Mais ce succès coûte cher : le commandant **LAMY**, le capitaine **DE COINTET** sont tombés mortellement frappés. Plusieurs spahis ont succombé dans la lutte.
Le détachement fait partie des troupes lancées aux trousses des fils de **RABAH**. Le maréchal des logis **BELKACEM BEN LALLALI** qui le commande est cité à l'ordre pour la vigueur de sa poursuite.

La mission saharienne descend l'Oubanghi, atteint Brazzaville, puis rentre par mer en France. Le détachement rallie le régiment par Alger. M. le commissaire **GENTIL** adresse au colonel du 3e spahis une chaude lettre de félicitations pour la conduite du détachement qui a été « en toutes circonstances, au-dessus de tout éloge ».
En 1899, évolutions aux environs d'Aïn-Beïda, manœuvres entre Constantine et Philippeville.
En 1900, au printemps, des gradés du régiment prennent part à un convoi de ravitaillement pour El-Goléa. Manœuvres d'automne dans la région de Mila-Sillègue.

1901. — Évolutions et manœuvres dans les environs de Sétif. En novembre, les smalas de Bou-Hadjar et du Tarf sont supprimées et le 4e escadron, devenu mobile, est installé à Tebessa.

1902. — Évolutions à Télergma ; manœuvres entre Batna et Khenchela.

1903. — En février, suppression du poste de Zeribet-el-Oued, dont le détachement rejoint son escadron à Biskra.
Évolutions à Télergma, manœuvres dans l'Aurès. En novembre, suppression du détachement d'El-Oued qui rallie son escadron à Biskra.
En décembre, suppression des smalas d'Aïn-Guettar et d'El-Meridj et installation à Guelma du 5e escadron devenu mobile.

Smalas. — Au moment de la disparition des smalas, il faut dire un mot de ces unités administratives spéciales aux régiments de spahis. C'est une page curieuse de leur vie militaire qui tombe dans le passé.
Les raisons qui avaient motivé la création des smalas ayant perdu leur valeur, la disparition de ces organismes mi-guerriers, mi-agricoles devenait fatale.
Les quatre smalas, gardiennes des confins tunisiens, n'avaient plus leur raison d'être depuis l'instauration du protectorat de Tunisie. Elles furent donc supprimées, celles du 4e escadron, on l'a vu, en 1901 et celles du 5e escadron, en 1903. Leurs bâtiments et terrains furent cédés aux Domaines et livrés à la colonisation.
Mais le 3e spahis possédait encore une cinquième smala, celle d'El-Outaya qui, par ses origines, différait un peu des autres. Elle avait été fondée, selon une tradition constante au corps, sur des terrains dus à la libéralité du duc **D'AUMALE**, alors gouverneur général de l'Algérie. Le but avait été de récompenser les spahis anciens, chargés de famille, et de pourvoir en même temps à la sécurité encore assez précaire à cette époque, sur la piste de Batna à Biskra à la lisière sud-ouest de l'Aurès.
Cette smala ne fut supprimée qu'en novembre 1919 et fut, elle aussi, rétrocédée aux Domaines. Les spahis dépossédés touchèrent à titre d'indemnité une rente de 1 franc par jour jusqu'à la fin de leur congé.

Si l'on veut se faire une idée de l'existence des spahis dans les smalas, il faut assimiler celles-ci à quelques grands douars habités par des soldats laboureurs, selon la formule du maréchal **BUGEAUD**.
Comme gens de guerre, les spahis s'entretenaient dans le maniement de leurs montures et de leurs armes sous les ordres de leur capitaine et de leurs officiers. Si quelques bandits troublaient l'ordre dans la région, un peloton sautait à cheval, leur donnait la chasse et les livrait à l'autorité.
Hors ces incidents militaires, chaque spahi faisait cultiver les terres qui lui étaient imparties et dirigeait le travail de ses « khammès », et toute sa famille, ascendants, descendants et collatéraux

vivaient du produit des récoltes ajouté à la solde journalière, soit sous la tente, soit dans des gourbis assez confortables.
On jugera par quelques chiffres de l'importance de ces véritables centres de colonisation indigènes. La smala de Bou-Hadjar comptait au moment de sa dissolution : 2 officiers et 92 gradés et spahis qui, entourés de leur famille et de celles de leurs « khammès », formaient une collectivité de 800 personnes.
C'est bien la vie du douar qu'on menait là, avec plus d'ordre et de labeur méthodique. Pour une troupe considérée comme sédentaire, dont la mission était d'asseoir notre autorité et de pourvoir à la sécurité de la région, on avait évidemment trouvé là une formule pratique et plaisante, au goût des spahis.
Mais la sécurité du territoire étant désormais assurée, ces organisations sédentaires durent se transformer en unités mobiles, afin de mieux faire face à leurs nouvelles obligations, conditionnées par l'évolution des idées, la réorganisation de l'armée et les nécessités de la mobilisation.

Après la disparition des smalas, la situation du régiment était la suivante au 1er janvier 1904 :
Batna (E.-M.) : 1er et 3e escadrons ;
Biskra : 2e escadron détachant un peloton à Touggourt ;
Guelma : 5e escadron ;
Tébessa : 4e escadron ;
Petits détachements dans tous les bureaux des affaires indigènes du territoire de Touggourt.

En 1904 et 1905, évolutions de printemps à Aïn-Mlila, manœuvres d'automne dans la région au nord de Constantine.

1906. — Fin avril, l'escadron de Tébessa prend part à la répression du soulèvement de la tribu tunisienne de Freichich, près de Ma-el-Abiod, sur les confins algéro-tunisiens.
Manœuvres d'automne entre Batna et Constantine.

1907. — Évolutions de printemps dans la région d'Aïn-Beïda.
Cependant se déroulaient les événements qui justifièrent l'action militaire de la France au Maroc et nécessitèrent l'envoi d'unités de toutes armes à la fois au Maroc oriental, par voie de terre, et au Maroc occidental, par mer.
Le 3e spahis fut désigné dès le début pour fournir des escadrons à chaque théâtre d'opérations.
En décembre, le 1er escadron, capitaine **DE CUVERVILLE,** se rend de Batna au Maroc oriental pour prendre part à la colonne des Beni-Snassen.
Le 3e escadron, capitaine **GERSBACH**, part en même temps de Tébessa pour le Maroc occidental et débarque à Casablanca.
Les opérations de la première phase de notre action militaire au Maroc, opérations auxquelles prendront part nos escadrons, seront relatées au chapitre suivant, jusqu'au moment où ces unités quitteront le Maroc, soit pour rentrer en Algérie, soit pour aller combattre au front de France.

1908. — Manœuvres d'automne dans la région de Guelma.
1909. — Un peloton du 2e escadron va tenir garnison à El-Golea.
1910. — Évolutions de printemps à Aïn-Mlila.
1911. — En mai, le 4e escadron, capitaine **DE BLIVES,** est envoyé à son tour au Maroc occidental. Débarqué à Casablanca, il prend part avec le 3e escadron aux premières colonnes de pénétration et forme avec lui, en mars 1912, un groupe du régiment de marche de spahis algériens.

Il ne restait plus dans la division de Constantine que deux escadrons du 3e spahis. Le régiment cesse dès lors de participer aux manœuvres et évolutions. Mais ses escadrons ne s'en prépareront que mieux à la grande guerre par leurs campagnes marocaines.
Cependant le commandement constata que c'était insuffisant pour satisfaire aux obligations qui incombaient au corps : détachements fixes, détachements temporaires et tournées nécessitées par les tribus du Sud au moment de l'« Achaba », etc. Aussi le ministre de la Guerre décida-t-il la création d'un 6e escadron. Cette nouvelle unité fut constituée le 1er juillet 1914, à Batna, sous le commandement du capitaine **DENIS**.
Les circonstances allaient démontrer que c'était là une mesure heureuse. En effet, cet escadron, à peine formé, fut le premier qui partit, dès la fin d'août, pour le front de France, où il devait se distinguer.

CHAPITRE II

En campagne Au Maroc

Au moment où commencent les campagnes qui vont donner à la France le suprême fleuron de son empire nord-africain, il est bon d'esquisser à grands traits le rôle rempli par les spahis dans la conquête, les caractères de la lutte qu'ils soutinrent et la nature des fatigues qu'ils supportèrent, afin de faire ressortir la part d'honneur qui leur revient dans la grande œuvre accomplie.
En station, quelles sont ces vedettes attentives qui veillent de l'aube au crépuscule, aux environs du camp ou du poste ? *Les spahis.*
En marche, qui fournit ces lignes ou ces groupes d'éclaireurs, dont les silhouettes se profilent rapides et audacieuses sur les arêtes de rocher les plus inaccessibles, assurant la sécurité matérielle et morale de toute la colonne ? *Les spahis.*
Au combat, lorsque la tourbe des partisans s'est évaporée, lorsque les goums se sont laissé entraîner, quels sont les éléments qui représentent la première armature solide de la lutte, qui s'emparent des crêtes assaillies par l'intrépide **ZAIAN**, les défendent par le feu ou corps à corps, à l'occasion, et les tiennent jusqu'à l'arrivée du groupe mobile ? *Les spahis.*
Qui fournit les escortes de convoi, les détachements de police où le dissident, embusqué et invisible derrière son rocher, fusille à coup sûr, puis disparaît ? *Les spahis*, sur leurs petits chevaux barbes...

Si la guerre européenne reste plus meurtrière, tant en raison des armements que des effectifs employés de part et d'autre, elle ne comporte en général ni dangers, ni fatigues plus considérables que maints épisodes de la lutte marocaine. Qu'on songe, par exemple, aux affaires d'El-Herri et de Scourra.
Enfin, les rigueurs d'un climat, qui, sur les plateaux du moyen Atlas connaît des températures de 15° en hiver et de + 50° en été, sont assurément les plus rudes que l'homme puisse supporter, surtout quand il est insuffisamment ravitaillé, privé d'eau potable et bloqué dans des postes perpétuellement investis.
La sobriété nécessaire du récit ne permettra pas de relater les circonstances particulièrement pénibles de nombreuses colonnes et de maints combats, mais on devra les avoir présentes à l'esprit, si l'on veut se faire une idée juste de l'ambiance vécue dans ce Maroc, si compartimenté et divers d'aspects autant que de valeur économique.

Au Maroc oriental (1907-1911)

1er ESCADRON

Le 1er escadron, capitaine **DE CUVERVILLE,** est donc désigné pour aller guerroyer au Maroc oriental. Il est transporté de Batna à Marnia pour faire partie de la colonne des Beni-Snassen.

1908. — Pendant toute l'année, l'escadron exécute des reconnaissances et fournit un service d'escorte dans la région du massif des Beni-Snassen et jusqu'à la Moulouya. Ses pelotons sont répartis dans les différents postes de Berkane, Taforalt, Martimprey, jusqu'à la fin avril 1909.

1909. — Il est alors rassemblé à Oudjda d'où il pousse une reconnaissance sur El-Aïoun.
En novembre, il est de nouveau réparti dans les Beni-Snassen entre Berkane et Martimprey, jusqu'en juillet 1910.

1910. — Le 10 juillet, il fournit un détachement à la reconnaissance envoyée sur la Moulouya, sous les ordres du lieutenant-colonel **FERAUD**, et prend part aux engagements de Machra-Klila et Moul-el-Bacha, où plusieurs spahis sont tués ou blessés.
En novembre, nouvelle reconnaissance sur Taneferchi, avec détachements dans les postes de Oudjda, Moul-el-Bacha, Taourirt.

1911. — L'escadron a rallié ses postes des Beni-Snassen en laissant un peloton à Moul-el-Bacha.
En avril, il part avec la colonne qui gagne successivement Taourirt, Mehada, Guercif, Debdou. Il prend part avec ces troupes commandées par le général **LÉRÉ** aux engagements qui ont lieu en mai dans cette région. Il participe ensuite à la colonne du colonel **BLANC** sur Djemila et Beni-Chebel.
Il rentre à la mi-juin à Taourirt, où il reçoit bientôt l'ordre de rallier la portion centrale à Batna.

CHAPITRE III

Au Maroc occidental

———

CAMPAGNE DE LA CHAOUÏA

3e ESCADRON

1907. — Le 1er décembre 1907, le 3e escadron, de Tébessa, capitaine commandant **GERSBACH**, partait pour Oran et s'y embarquait à destination de Casablanca, où il allait rejoindre le corps expéditionnaire commandé par le général **DRUDE**, bientôt remplacé par le général **D'AMADE**. Il atteignit la côte marocaine le 30 décembre par une mer démontée, qui fit échouer le transport *La Nive* et rendit très pénible le débarquement. Plusieurs chevaux furent noyés.

1908. — L'escadron entre dans la composition d'un régiment mixte de cavalerie (avec deux escadrons du 3e chasseurs d'Afrique et un du 1er chasseurs d'Afrique) sous les ordres du lieutenant-colonel **HALNA DU FRETAY.**

Le 15 janvier, il prend part à un premier engagement à Ber-Rechid contre les guerriers chaouïas et compte ses premiers blessés, dont un officier, le lieutenant **MORDACQ**. Il fait partie des colonnes de pénétration et se distingue dans les différents combats livrés aux harkas marocaines. A un engagement contre les M'Dakras (20 avril) le maréchal des logis **RUMEAU** trouve une mort glorieuse.
L'escadron est enfin réparti par pelotons entre les différents postes créés au fur et à mesure de notre occupation de la Chaouïa conquise et pacifiée en trois mois.
Il assure en particulier le service d'escorte des convois sur Casablanca, base de ravitaillement.
Il a des détachements au camp du Boucheron, à Ber-Rechid, Mediouna, Kasbah-ben-Ahmed. Il fournit des cadres et spahis pour l'organisation des goums marocains.
1909. — Pendant toute l'année, l'escadron occupe les postes de la région, et tout en poursuivant son instruction, assure le service d'escorte et fournit des reconnaissances.
Fin octobre, l'escadron est rassemblé à Mediouna.

1910. — En février, l'escadron prend part à la colonne dite des Beni-Meskine (colonel BRANLIÈRE) qui se porte de Ber-Rechid sur Settat et se distingue encore à l'engagement de Merchouch (8 mars) sous les ordres du chef d'escadrons **BERTRAND** (colonne des Zaers). L'escadron est ensuite de nouveau réparti entre les postes de la région. En fin novembre, il se trouve rassemblé à Settat.

1911. — Au début de l'année, l'escadron, commandé par le capitaine **DE FONLONGUE,** occupe encore les divers postes de la Chaouïa.
Au printemps, la révolte des tribus des environs de Fez et de Meknès oblige le général **MOINIER** à marcher sur Fez.
En mai, deux pelotons, lieutenants **HOGNON** et **BAUDON**, sont désignés pour prendre part à la colonne commandée par le colonel **BRULARD**.
Cette colonne se porte sur Fez en suivant l'itinéraire Rabat –Kenitra–Lalla-Ito–N'Zala–J'Boub. Elle ne rencontre sur sa route aucune résistance organisée. Elle eut seulement quelques engagements de peu d'intérêt à Lalla-Ito, Sidi-Aïech et Dayat-Aïcha avec les tribus dont elle traversait le territoire. Le 18, elle entrait enfin dans Fez sans coup férir.

Les pelotons stationnent ensuite dans la région du Zerhoun, région montagneuse où se trouve le sanctuaire et la ville de Moulay-Idriss. Le peloton **HOGNON** occupe Beni-Ammar.
Les deux autres pelotons de l'escadron, sous les ordres du capitaine **GREMAUD** et du lieutenant **MOSTEFA-KARA**, faisaient en même temps partie de la colonne **BRANLIÈRE** dans les Zaers et prenaient part aux affaires d'Aïn-Zitouna et d'Aïn-Sebbab.
En octobre, l'escadron était de nouveau rassemblé en Chaouïa.

1912. — Le 1er mars, l'escadron, capitaine **DE FONLONGUE**, entre dans la composition du 2e groupe du régiment de marche de spahis algériens. Le lieutenant-colonel **BUISSON** commande le régiment et le chef d'escadrons **DEVANLAY** le groupe du 3e spahis (3e et 4e escadrons).
En avril, l'escadron prend part à une colonne dans les Zemmours ; il occupe le poste de Souk-el-Arba. Un peloton est resté au camp « Marchand ».
De juin à août, il fait partie des colonnes du général **DALBIEZ** et du colonel **ROBILLOT** et prend part à plusieurs engagements.
En novembre il assiste encore à l'affaire de la Kasbah Ribaa.

1913. — Les colonnes de pénétration soumettent les tribus Beni-M'Tir de la région au sud de Meknès. L'escadron, réparti entre les postes de Kasbah El-Hadjeb et Agouraï, participe aux divers engagements qui ont lieu en janvier, au cours de nombreuses tournées de police dans la région. Il se distingue aux affaires d'Agouraï, Aïn-Maarouf, Tizi-Oughdal et Aïn-Laoula.

Le combat d'Aïn-Maarouf fut particulièrement sérieux. Le 16 janvier, les deux pelotons des lieutenants **DE LESSEPS** et **MOSTEFA KARA** étaient chargés d'éclairer et de couvrir le détachement d'infanterie qui assurait la liaison entre Agouraï et El-Hadjeb. Au retour, ils furent assaillis de flanc par un « djich » Beni-M'Guild important qui s'était emparé d'une crête prématurément abandonnée par la flanc-garde d'infanterie.
Les pelotons de spahis chargèrent à plusieurs reprises les Marocains et parvinrent à les débusquer, mais au prix de pertes sérieuses : les lieutenants **DE LESSEPS** et **MOSTEFA KARA** étaient grièvement blessés et maints spahis tués. Le lieutenant **DE LESSEPS** fut décoré de la Légion d'honneur, le lieutenant **MOSTEFA KARA** et plusieurs spahis sont cités à l'ordre.
Dans un autre engagement près de Kasbah-el-Hadjeb, le lieutenant **DE BOISSIEU** fut aussi blessé.
En février, le 1er escadron du 3e spahis vient relever le 3e qui est rassemblé, le 15 avril, à Casablanca où il s'embarque pour rentrer à Batna.

4e ESCADRON

1911. — Le 4e escadron, sous les ordres du capitaine **HUE**, débarque à Casablanca en avril.
Dès le mois de mai, il entre dans la composition de la colonne de Fez et prend part à tous les engagements : combats de Mechra-Bou-Derra, affaires de l'Oued-Zegotta, de N'Zala-Beni-Ammar, en mai; combat de Bahlil, puis de Meknès, en juin.
Il est ensuite réparti entre les postes du cercle des Zemmours : Souk-el-Arbas et Maaziz.

1912. — Il participe à des tournées de police dans la région de Tafoudeit et assiste aux affaires de Tedders, en février et mars.
Le 1er mars, l'escadron constitue, avec le 3e escadron, sous les ordres du chef, d'escadrons **DEVANLAY**, le 2e groupe du régiment de marche de spahis algériens, de nouvelle formation, commandé par le lieutenant-colonel **BUISSON**.
A la fin de mars, il est rassemblé à Meknès. En avril et mai, il prend part à une nouvelle colonne sur Fez, puis dans les Guerouanes et les Zemmours. Il rentre ensuite à Rabat à la fin de mai.
En août et septembre, l'escadron commandé par le capitaine **GREMAUD**, participe à la colonne des Zäers, sous les ordres du colonel **BLONDLAT**, et se distingue au combat d'El-Fedj. L'escadron rentre ensuite à Rabat.
Pendant l'année 1913, l'escadron séjourne tantôt à Rabat, tantôt est réparti dans les divers postes de la subdivision.
Il prend part aux colonnes de pénétration et de police de la région.

1914. — L'escadron se trouve au printemps à Dar-bel-Hamri. Le capitaine **BOYSSON D'ÉCOLE** en a pris entre temps le commandement. En juin, l'escadron participe aux colonnes des Zemmours et se distingue aux affaires de Foughal, Aguelmous, Khenifra, El-Bordj. Il stationne ensuite à Aguelmous, poste où il se trouve à la déclaration de la guerre.
Fin juillet, le 3e peloton, lieutenant **AUGAGNEUR**, escortant le convoi de Aguelmous à Moulay-bou-Azza, tombe dans une embuscade et éprouve des pertes séreuses. L'escadron survient à point pour dégager les survivants.

1915. A la fin d'août, l'escadron va participer à une colonne dans le Gharb entre Arbaoua, Amama et Aïn-Defali, puis il rentre à Rabat, pour de là se rendre à Casablanca, où il s'embarque le 8 septembre pour le front de France.

5e ESCADRON

1912. — Le 5e escadron, capitaine **CAVELIER DE CUVERVILLE,** vient à la fin de juin porter à trois les unités du 3e spahis qui forment le 2e groupe de spahis algériens.
Il est affecté à la région de Rabat et réparti dans les postes avancés des Zaers et des Zemmours : Tiflet, Marchand, Maaziz.
Dès le mois de juillet, le lieutenant **PAOLI** et son peloton se distinguent à l'affaire de Tsili, puis en septembre à celle d'El-Fedj.
En novembre, l'escadron participe à la colonne **BLONDLAT** dans la région de Tedders et prend part aux combats de Tedders et Si-Mohammed-Cherif.
Après avoir hiverné dans les postes de la région des Zemmours, l'escadron fait partie avec le 1er escadron des colonnes **HENRYS** et **CLAUDEL** chez les Beni-M'Tir et Beni-M'Guild entre El-Hadjeb, Dar-Caïd-Ito, Ifrane, Azrou et Tigrigra.
Il assiste, en mars, aux affaires d'El-Hadjeb (attaque de nuit) de Tizera, de Tigrigra ; en mai, aux combats des Koudiats et de Tidrin.
En juin, l'escadron, sous le commandement du capitaine **DE FLEURIEU**, prend part aux colonnes du lieutenant-colonel **CLAUDEL** et du général **HENRYS** dans la région d'Azrou-Tigrigra et prend part en août, à l'engagement de Souk-Amras. Il rentre ensuite à Ito et Meknès où il alterne avec le 1er escadron, jusqu'au printemps de 1914.

1914. — Il participe alors aux colonnes de pénétration en pays «zaïan» et assiste, en mars, au combat du Djebel-Tarat et en mai, à celui de l'Oued-Boukhari. A la mobilisation, l'escadron, sous les ordres du capitaine **BODIN**, est toujours dans la subdivision de Meknès.
En octobre, il se retrouve à Lias, d'où il prend part à une colonne contre les Beni-M'Guild, commandée par le colonel **DERIGOUIN**, et participe au ravitaillement de M'Rirt. C'est de là que, dans la seconde quinzaine de novembre, il contribue à l'opération commandée par le général **HENRYS**, sur Khenifra, opération dont le but est de venger le désastre du groupe **LAVERDURE** (13 novembre) à EI-Herri.
Il est ensuite réparti dans la région entre les postes d'Ito, Lias et M'Rirt. Le capitaine **BODIN** est remplacé, par le capitaine **BOREY**.

1915. — Rentré en janvier à Meknès, l'escadron se retrouve en avril à Lias et M'Rirt.
En septembre, le capitaine **ORHANT** remplace le capitaine **BOREY**. En novembre, l'escadron participe a une opération de police et de liaison, dans la vallée de l'Oum-er-Rebia et le Foum-Teguet, entre le groupe mobile de Meknès, sous les ordres du général **HENRYS** partant de M'Rirt et le groupe du Tadla commandé par le général **DUPLESSIS**, partant de Khenifra. Il assiste aux combats de Sidi-Amellal et des Ait-Affi, près de Khenifra.
En décembre, nouvelles tournées de police dans la région de Timadit, d'où il rentre à Ito.

1916. — En janvier, l'escadron fait partie du groupe mobile qui, sous les ordres du colonel **THOUVENEL**, exécute une tournée de police, en liaison avec le groupe de Fez dans la région de Tarzout. Il prend part ensuite à une seconde opération, en liaison avec le groupe du Tadla par M'Rirt, sur Khenifra et assiste aux combats d'El-Bordj et du Djebel-Amellal.

L'escadron rentre à la fin de janvier à Meknès. En février, le capitaine **ORHANT** est remplacé par le capitaine **DE VIBRAYE,** auquel succède, en avril, le capitaine **EMONET**.
L'escadron est enfin relevé dans la subdivision de Meknès par le 7e escadron du 3e spahis, venu du front de France. Il s'embarque à son tour, en mai, pour aller remplacer cet escadron au 7e spahis de marche, alors dans la Somme.

1er ESCADRON

1913. — Le 1er escadron, capitaine **MASSIET**, quitte Batna au commencement de l'année à destination de Casablanca. Il va relever le 3e escadron du 3e spahis, qui rentrera en Algérie à la portion centrale, en avril suivant.
Le 1er escadron entre dans le 2e groupe, chef d'escadrons **DEVANLAY**, du régiment de marche de spahis algériens. Affecté à la région de Meknès, après un séjour de quelques semaines dans cette place, il fait partie de la colonne mobile commandée par le colonel **HENRYS**, qui va étendre notre zone d'influence chez les Beni-M'Tir et les Beni-M'Guild entre El-Hajeb, Agouraï, Ifrane, et la haute vallée de l'OuedTigrigra.
Dans les nuits des 18 et 20 mars, le camp de la colonne à El-Hajeb subit de violentes attaques. Des hommes sont égorgés au couteau jusque dans leurs tentes.
Le 24, l'escadron prend part au combat de Tizera, où le maréchal des logis chef **LEMOIGNE** est mortellement blessé. Les jours suivants, nouvelles affaires d'Ifrane où le capitaine **MASSIET** est blessé et évacué.
Le lieutenant **EMONET** le remplace en attendant l'arrivée du capitaine **BODIN**. En avril, l'escadron se distingue à la razzia et au combat de Tigrigra ainsi qu'à l'affaire d'Amras.
Puis l'escadron prend part au combat des Koudiat, où plusieurs spahis sont tués, et au combat de nuit de Tidrin.
L'escadron rentre ensuite stationner à Ito, puis à Meknès, postes où il alterne avec le 5e escadron du 3e spahis jusqu'au printemps 1914. Il assure pendant cette période le service d'escorte et de police dans la région.

1914. — Le capitaine **DU BOURBLANC,** qui a remplacé entre temps le capitaine **BODIN**, cède le commandement au capitaine **MASSIET** rentré de convalescence.
L'escadron participe au cours de l'année à toutes les colonnes de pénétration et de police dans la région au sud d'Ito jusqu'à la haute vallée de l'Oum-el-Rebia. Les postes de Lias et de M'Rirt étaient créés au fur et à mesure de notre progression.
En juin, il prend part à la colonne qui, sous les ordres du colonel **HENRYS**, contribue à la prise de Khenifra, avec les groupes mobiles de Aguelmous et de Tadla.
Le lieutenant **MOREL** est blessé à la tête du peloton d'avant-garde, à un engagement près de Lias.
Vers la fin de juin ont lieu les combats d'El-Bordj et la prise de Khenifra et en juillet, les affaires de Sidi-Amellal. Après la colonne, l'escadron rentre à Ito, avec détachements à Lias et M'Rirt. Telle était sa situation à la déclaration de guerre.
Dans la seconde quinzaine de novembre, il partit avec la colonne **HENRYS** (général) pour Khenifra. Il s'agissait de venger le désastre du groupe du colonel **LAVERDURE** à EI-Herri.
L'escadron rallia ensuite les postes où il stationnait auparavant.

1915. — Au cours de l'année, il prend part aux colonnes de ravitaillement des postes avancés Lias-M'Rirt-Khenifra.
Il assiste au combat du Djebel-Tarat en mars.

1916. — En juillet, l'escadron se trouvait réparti dans les mêmes postes que précédemment, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour le front de France, où il devait remplacer le 6e escadron, qui était venu le relever au Maroc.

TABLEAU D'HONNEUR

CHAPITRE I

Officiers, sous-officiers, brigadiers et spahis morts au champ d'honneur du 1er janvier 1908 au 2 août 1914

NOM ET PRENOMS	GRADE	DATE DU DECES	AFFAIRE OU COMBAT
Maroc			
RUMEAU	M. d. log.	22 avril 1908	Reconn. Chez les M'Dakra
LE MOIGNE (Yves Marie)	m. d. log. ch.	24 mars 1913	Combat de Tizera
EL HAOUSSINE	M. d. log.	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous
FRIH TERCHOUM BEN AMMAR	brigadier	14 janvier 1911	Combat des Ouled-Zed
MOUMEN BEN AMMAR	brigadier	16 avril 1914	Eng. Env. D'Agouraï
BRAMIH BEN EL HADJ	brigadier	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous
BLANC (Gaston. J. Louis)	1re cl. m. fer.	7 juin 1914	Combat d'Oued-Ifrane
BACH ALI BEN AHMED	2e classe	14 janvier 1911	Combat des Ouled-Zed
BELLAL BEN KOUIDER	2e classe	14 janvier 1911	Combat des Ouled-Zed
SAID BEN MOHAMMED	2e classe	22 mai 1811	Combat de L'Oued-Beth
M'HAMED BEN DJEMOI	2e classe	17 juillet 1912	Combat de Tsili
MOSTEFAOUI SAID BEN SALAH	2e classe	14 juillet 1912	Combat de Tsili
MESSAOUDI BEN KHELIFA	2e classe	14 août 1912	Combat de la Casbah d'El Hajeb
ALI BEN HAFID	2e classe	14 août 1812	Combat de la Casbah d'El Hajeb
MECHROUM BEN LAKHDAR	2e classe	25 août 1912	Combat d'Agouraï
CHERRAD LAKHDAR BEN ALI	2e classe	10 novembre 1912	Surp. De Sidi Mohammed ben Saïd
KABLOUTI BACHIR	2e classe	23 novembre 1912	Combat du camp Monod
BAALA MOHAMMED CHERIF	2e classe	23 novembre 1912	Combat du camp Monod
AHMED BEN MOHAMMED	2e classe	16 janvier 1913	Combat d'Agouraï
CHERIF BEN KOUIDER	2e classe	16 janvier 1913	Combat d'Agouraï
AISSA BEN SAID	2e classe	24 janvier 1913	Combat d'Aïn-Marouf

3e régiment de Spahis Algériens 1892-1914 - extrait de l'historique de 3e Spahis Algériens 1892-1923 - Auteur : lieutenant-colonel breveté Seignol - Editeur : Berger-Levrault (Paris) 19… - Sources : gallica.bnf.fr/BnF - Mise en ligne 09/07/2012 - Droits : domaine public - Saisie : 2025

NOM ET PRENOMS	GRADE	DATE DU DECES	AFFAIRE OU COMBAT
AHMED BEN AMMAR	2e classe	24 janvier 1913	Combat d'Aïn-Marouf
MOHAMMED BEN ALI	2e classe	14 mai 1913	Combat des Koudiat
BEN HASSAINE HARADJ	1re classe	8 juin 1913	Combat de Ksiba
BEN MERDAS BELKACEM	1re classe	8 juin 1913	Combat de Ksiba
BOUKHCHEM MEBROUK	1re classe	8 juin 1913	Combat de Ksiba
HADRA ALI BEN MEBAREK	2e classe	8 juin 1913	Combat de Ksiba
ABDERRAHMANE BEN AHMED SEGHIR	2e classe	23 juin 1913	Colonne Thouvenel
EL BEY LAHSSEN	2e classe	4 novembre 1913	Environs d'Agadir
RABAH BEN HADJ	2e classe	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous
MOHAMMED BEN AMMAR	2e classe	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous
ABDALLAH BEN TAHAR	2e classe	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous
MOHAMMED BEN LAMOURI	2e classe	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous

Ancestramil

CHAPITRE II

I

Officiers, sous-officiers, brigadiers et spahis blessés au Maroc du 1er janvier 1908 au 2 août 1914

NOM	PRENOMS	GRADE	DATE DE BLESSURE	AFFAIRE OU COMBAT
MORDACQ	Jean	lieutenant	15 janvier 1909	Combat de Settat
VALLEE	Gaston	lieutenant	29 février 1908	Combat des R'Farkas
DEVANLAY	Charles	capitaine	12 juin 1912	Hadjera-el-Habiba
DENIS	Henri	lieutenant	6 juillet 1912	Rolsain-el-Hamel
GREMEAU	Victor	capitaine	5 septembre 1912	Combat de Sidi-Lakhdar
DE LESSEPS	Ferdinand	lieutenant	16 janvier 1913	Affaire d'Aïn-Maarouf
DE SALVAING DE BOISSIEU	Jacques	Sous-lieutenant	24 janvier 1913	Affaire d'Aïn-Maarouf
MASSIET	Renaud Ch.	capitaine	27 mars 1913	Affaire d'Ifrane
DE BLOIS	René	lieutenant	12 juin 1914	Combat de Khenifra
MOSTEFA KARA HOCINE		lieutenant	16 janvier 1913	Combat d'Agouraï
UTZ	Louis	M. d. log.	10 octobre 1910	Combat d'Agouraï
NAHAN	Joseph	M. d. log.	28 octobre 1912	Combat de Maazig
GAUREL	Albert	M. d. log.	26 juin 1914	Combat d'El-Bordj
GAUDIN	Emile	M. d. log.	26 juin 1914	Combat d'El-Bordj
COGNIAUX	Louis	m. d. log. Ml-Fd	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous

NOM	PRENOMS	GRADE	DATE DE BLESSURE	AFFAIRE OU COMBAT
HADJ AISSA AMMAR		M. d. log.	2 septembre 1912	Combat d’El-Fedj
BEN BOUZID BRAHIM		brigadier	18 février 1908	Combat de Sidi-Abdel-Krim
BURDIN		2e classe	29 février 1908	Combat des R’Farkas
ROUCHAUD	Jean	1re classe	20 octobre 1912	Combat de la redoute Desfrères
DANEDE	Jean	1re classe	8 juin 1914	Affaire de Tigrigra
KHELIFIBEN MOHAMMED		Spahi	15 janvier 1908	Combat de Settat
BOUCETTA BEN AMOR		Spahi	18 février 1908	Combat Sidi-Abdel-Krim
AMMAR BEN MEBAREK		Spahi	18 mars 1909	Combat de camp. March.
BOUBEKER BEN ABDERRAHMANE		Spahi	3 janvier 1910	Aïn-Temassin
LAKHDAR BEN BELLI		Spahi	10 janvier 1910	Combat de Moul-el-Bacha
BARKAT AISSA BEN MOHAMMED		Spahi	14 janvier 1911	Combat de Bled-Krafi
GUIDOUM AMOR BEN MOHAMMED		Spahi	14 janvier 1911	Combat de Bled-Krafi
CHELALLI TAYEB BEN AMRANE		Spahi	1er mars 1910	Combar de Merchouch
AOUACHERIA MAKHOULF BEN BRAHIM		Spahi	5 juin 1911	Combat de Bahlil
M’BAREK BEN MOHAMMED		Spahi	5 juin 1911	Combat de Bahlil
MOUMOUD BEN MOHAMMED		Spahi	11 juillet 1911	Combat d’Aïn-Zitouna
ZEGDOUDI AMMAR		Spahi	19 juillet 1911	Combat de Gregara
SALAH BEN SAAD		Spahi	29 février 1912	Combat de Harira
BEN OTMANE HOCINE BEN HAMMOU		Spahi	29 février 1912	Combat de Harira
SENANI MEKKI BEN KHALED		Spahi	6 mai 1912	Combat de Tafoudeit
CHELLOUS DAHMANE BEN ALI		Spahi	2 septembre 1912	Combat d’El-Fedj
DOUKHANE MANSOUR		Spahi	10 novembre 1912	Surprise de Sidi-Mohammed-ben-Saïd

Ancestramil

NOM	PRENOMS	GRADE	DATE DE BLESSURE	AFFAIRE OU COMBAT
KHETATA MOHAMMED BEN AHMED		Spahi	24 décembre 1912	Maroc occidental
MESSAOUD BEN SALAH		Spahi	7 janvier 1913	Combat Bordj-Taraidi
CHEIKH BEN ALI		Spahi	24 janvier 1913	Combat d'Aïn-Maarouf
FEDDAOUI MOHAMMED		Spahi	7 janvier 1913	Combat de Bordj-Taraidi
MESSAOUD BEN MADANI		Spahi	28 mars 1913	Colonne Henrys
MOHAMMED BEN AHMED		Spahi	18 avril 1913	Affaire d'Amras
BELGHEZAL RAMDANE		Spahi	14 mai 1913	Combat des Koudiats
FRIH BELKACEM BEN AHMED		Spahi	8 juin 1914	Combat de Tigrigra
MOHAMMED CHERIF BELKACEM		Spahi	8 juin 1914	Combat de Tigrigra
TLIDJANE EL HAFNAOUI		Spahi	24 juillet 1914	Affaire d'Aguelmous
BOUTAGHRINE MOHAMMED BEN MOHAMMED		Spahi	25 juillet 1914	Combat de M'Rirt

Ancestramil

LISTE DES CHEFS DE CORPS DEPUIS 1892 JUSQU'EN 1910

Lieutenant-colonel **BERNARD** (colonel le 25 décembre 1893), 19 mai 1892
Lieutenant-colonel **de ROUGE,** 7 novembre 1894
Lieutenant-colonel **PARET**, 25 septembre 1895
Colonel **DUPUYS**, 7 février 1900
Colonel **BOUGON**, 7 juillet 1900
Colonel **BILLET**, 16 mai 1901
Lieutenant-colonel **GONNET** (colonel le 24 décembre 1907), 27 septembre 1906
Colonel **FERAUD-GIRAUD**, 8 novembre 1910.

****

Ancestramil